Du pur sang des héros une source brillante
Met le comble à nos vœux, remplissant notre attente.
Bien plus, elle nous rend plus d'une Déïté,
Célèbre dans l'antiquité :
Témoins le Dieu des bois, et la chaste Déesse,
L'éternelle Sagesse,
Le Créateur, arbitre souverain,
Habitant toujours dans son sein.
Si la haine y paroît, c'est la haine du vice,
Opposée à toute injustice
Dont elle abhorre les effets.
Elle produit encor, outre ces quatre objets,
Des amours de Phœbus une Nymphe allarmée,
Et qui fut, dans sa fuite, en laurier transformée :
Le Mont sacré : ce qu'au fort de l'hiver
L'Alcyon fait sur les flots de la mer :
Ce qui sert de réveil aux enfans de Bellonne,
Et ce qui de Cérès compose la couronne :
L'arbre dont la figure, au bon vieux temps, jadis
Par les Dieux fut donnée à la Nymphe Pithys :
Une province, et deux villes de France :
L'évêché d'un pays voisin de la Provence :
La fille de Lia
Qu'aux fureurs de l'amour Sichem sacrifia,
Mais dont le crime affreux, tragique dans ses suites,
Le fit périr avec les Sichémites :
Un des tributs d'Israël :
Ce que le Prêtre offre à l'autel :
Un pays riche : un grand fleuve d'Asie :
Ce qu'en partant on dit par courtoisie,
Et qu'un banqueroutier
Ne dit guère à son créancier :
Au défaut de voiture, un membre utile à l'homme
Pour faire le chemin de Warsovie à Rome :
Un des quatre élémens : une saine liqueur
Qui ne fait pas broncher son avide buveur;
Et pour finir, Lecteur, un nom pris par cinq Papes.
Huit pieds font tous ces mots. . . Vois si tu les attrapes.

C'est dans la mauvaise saison que l'on s'apperçoit que les pins et les cyprès ne perdent pas leurs feuilles.

Se plaire à recevoir des avis, et les négliger, c'est ne pas se nourrir des mets dont on aime la saveur.

Le Sage se demande à lui-même la cause de ses fautes; l'insensé la demande aux autres.

LA FAUVETTE.

IDYLLE.

Pour prendre une Fauvette, aux premiers feux du jour
Mirtil alloit au bois songeant à sa bergère;
Déjà le doux Morphée avoit fui sa paupière,
On a peu de sommeil quand on a tant d'amour.
Marchant à petits pas, retenant son haleine,
Avant que la Fauvette ait pu prendre l'essor,
Il approche du nid et la saisit sans peine;
La tête sous son aile, elle dormoit encor.
La voilà prise la pauvrette !
« Tu vas, disoit Mirtil, vivre près de Colette;
Sois son captif, aimable oiseau :
Je veux sur ses lèvres de rose
Me payer d'un présent si beau. »
Cela dit, à terre il le pose,
Lui fait un toît de son chapeau,
Et retourne dans le bocage
Couper quelques branches d'ormeau
Dont il veut former une cage.
D'avance il s'applaudit : vain espoir ! les Zéphirs
Soulèvent le chapeau, la Fauvette s'envole,
Du berger sur son aile emportant les plaisirs.
Mirtil revient et se désole :
« Au doux objet de mes desirs
Ce don, dit-il, auroit sçu plaire.
Oh ! comme elle m'eût accueilli !
Que de baisers j'aurois cueilli !
Mais, hélas ! le sort m'est contraire,
Plus de présent, plus de salaire. »
Soit par hazard, soit à dessein,
Colette se trouvoit dans ce lieu solitaire;
Elle entendit Mirtil déplorer son chagrin.
La belle parut satisfaite
De ce nouveau gage de foi;
Elle sortit de sa retraite
En lui disant : Console-toi,
Tu n'as perdu que la Fauvette.

CH. MILLEVOYE.

Second et dernier Mot d'AUVRAY à CHARLES R.

(*Voyez le N°. du 22 prair. et celui du 2 mes.*)

Le journaliste qui a la complaisance de publier vos lettres et les miennes, a souvent et sagement

répété que des injures ne sont pas des raisons ; ne soyez donc pas étonné si je ne réplique qu'à quelques passages de votre *réponse*. Votre prétendue découverte et le génie qu'il a fallu développer pour y arriver ne feront point avancer d'un pas la science de l'ouie ; elle vient à-peu-près deux mille ans trop tard, apprendre à l'*Univers* que les prêtres payens ne faisoient parler leurs idoles qu'au moyen de cornets accoustiques, soigneusement cachés. Vous avez tort d'appeller leur fourberie, par vous renouvellée, *une expérience d'invisibilité du corps humain;* il faudroit tout au plus l'appeler : Moyen de cacher un corps humain dans un lieu d'où il parle et voit *sans être vu,* mais non sans être *visible*, ce qui est bien différent.

Et pour être in-vaincu tu n'es pas invincible.

fait dire un poëte à l'un de ses personnages. Vous dites que pour répondre à ma critique « il *faudroit* qu'*Auvray ait* mis plus de vérité ; qu'il *ait* une connoissance plus exacte des lois de l'acoustique. » Je vous dis moi que plus ma critique sera mauvaise, plus il vous sera facile et avantageux d'y répondre : je vous conseille seulement de ne plus outrager la syntaxe, afin d'éviter d'autres débats avec les grammairiens. Plus loin vous ajoutez : « C'est un mensonge de dire que les pieds de la balustrade s'enfoncent dans le *plancher*, puisque ce prétendu *plancher* n'existe pas, et que la barriere porte entièrement sur le *plancher.* » Quel galimathias! le plancher n'existe pas, et la barrière pose sur le plancher ! Si vous faites vos lettres, daignez au moins les lire à quelqu'ami avant de les faire imprimer. . . Vous assurez que le Commissaire de police et plusieurs savans vous engagèrent à m'interdire toutes recherches. J'ai l'honneur d'être connu du citoyen Chazot, commissaire ; je lui parlai dans votre sallon même, et vous lui faites tort en disant qu'il a besoin d'interprète ; il sait très-bien s'expliquer lui-même. Quant aux savans dont vous citez les noms justement célèbres, je n'en ai pas apperçu un seul chez vous ; je n'y ai pas vu le physicien Charles, du Louvre, dont vous ne parlez pas, *pour cause.* Je n'ai entendu aucuns murmures, et je n'ai vu d'humeur que sur le visage d'un de vos voisins, qui entr'autres questions à l'*Invisible*, fit celle-ci : « Mademoiselle, avez-vous déjà z-aimé ? » Ce sont-là vos savans, je passe condamnation. Je ne réponds point à vos *pourquoi ;* je m'en tiens à ma première lettre, au sujet du buste isolé, comme du ballon percé. Je vous laisse dans vos profondes et utiles recherches sur les *causes tant et si peu connues* de l'acoustique. Ma critique et votre réponse sont-là ; que ceux qui ont du tems à perdre, rapprochent, comparent et prononcent.

Soirées Littéraires, ou Mélanges de Traductions nouvelles des plus beaux Morceaux de l'Antiquité, *de Pièces instructives et amusantes, tant françaises qu'étrangères, qui sont tombées dans l'oubli, de Productions, soit en vers soit en prose, qui paroissent pour la première fois en public, d'Anecdotes sur les Auteurs et sur leurs écrits, etc., ect. ; par* J. L. M. Coupé ; *tome* 29, in-8o. *Prix : 3 fr., et 3 fr. 75 cent. franc de port. A Paris chez Morin et Lenoir, rue de Savoie, No. 4.*

Ce dix-neuxième volume débute par une invocation à la Paix, et pour nous consoler un peu de ce qu'elle tarde tant à paroître. L'auteur nous donne l'analyse du beau traité de Grotius, *Dejure belli et pacis*, ouvrage dont le but est d'adoucir au moins les horreurs de la guerre. Le second morceau roule sur *Daniel Héinsius*, dont l'auteur a déjà traduit dans cet ouvrage la tragédie latine d'*Hérode.* Il fait ensuite un extrait fort piquant de la *Satyre Menipée* latine de ce savant Hollandais. Nous trouvons en troisieme lieu dans ce volume, des notes bibliographiques d'une foule de savans ignorés, qu'on lui avoit demandées autrefois avec instance pour completter nos dictionnaires historiques, et qui paroissent aujourd'hui pour la première fois dans notre langue. A ces détails curieux il joint l'état de la littérature de la Belgique aux onzième, douzieme, treizième, quatorzième, quinzième, seizième et dix-septième siècles. Tout ceci est suivi d'un Tableau des trois Universités de Louvain, de Douay, de Leyde, et des savans qui en sont sortis en tous genres. Le volume finit comme il a commencé, c'est-à-dire par un Dialogue de Jacques Herlonius sur la Paix. C'est elle-même qui parle avec un paysan du fond d'un tombeau où elle est enterrée. Des jugemens sur quelques ouvrages nouveaux terminent ce volume.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.